1 CG/20

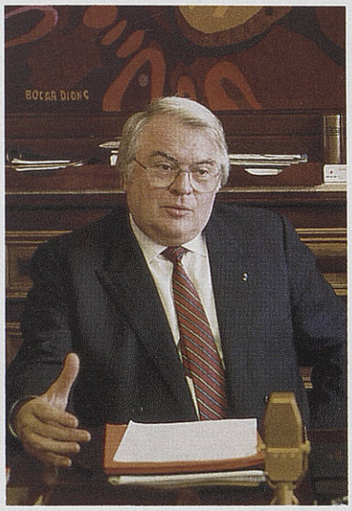
IL Y A CENT ANS A LILLE CHARLES DE GAULLE

Il y a cent ans, à Lille...

ARCHIVES MUNICIPALES DE LILLE
4C3/99

Un mémorial pour Charles de Gaulle

Ville de Lille



L'année 1990 a été dominée par une grande figure historique : celle du Lillois Charles de Gaulle.

J'ai voulu que sa ville natale participe pleinement à l'hommage national et que le 100e anniversaire de sa naissance laisse dans notre cité des traces tangibles.

C'est ainsi qu'à l'Hôtel de ville a été inaugurée, le 18 juin, une plaque rappelant la visite sous le beffroi du libérateur de la patrie. C'est ainsi qu'a été édifié à deux pas de la Citadelle, à l'orée du Jardin Vauban, le mémorial de Gaulle, allégorie de la Résistance taillée en deux blocs de pierre de Soignies par le burin du talentueux sculpteur nordiste Eugène Dodeigne. Si l'on ajoute à ces réalisations le musée de la rue Princesse dans la maison natale de Charles de Gaulle, entretenu par une fondation privée, il est maintenant acquis que « le plus illustre des Lillois » restera toujours très présent dans sa ville. Une ville, dont la plus belle et la plus centrale des places porte, depuis longtemps déjà, et avec fierté le nom de Charles de Gaulle.

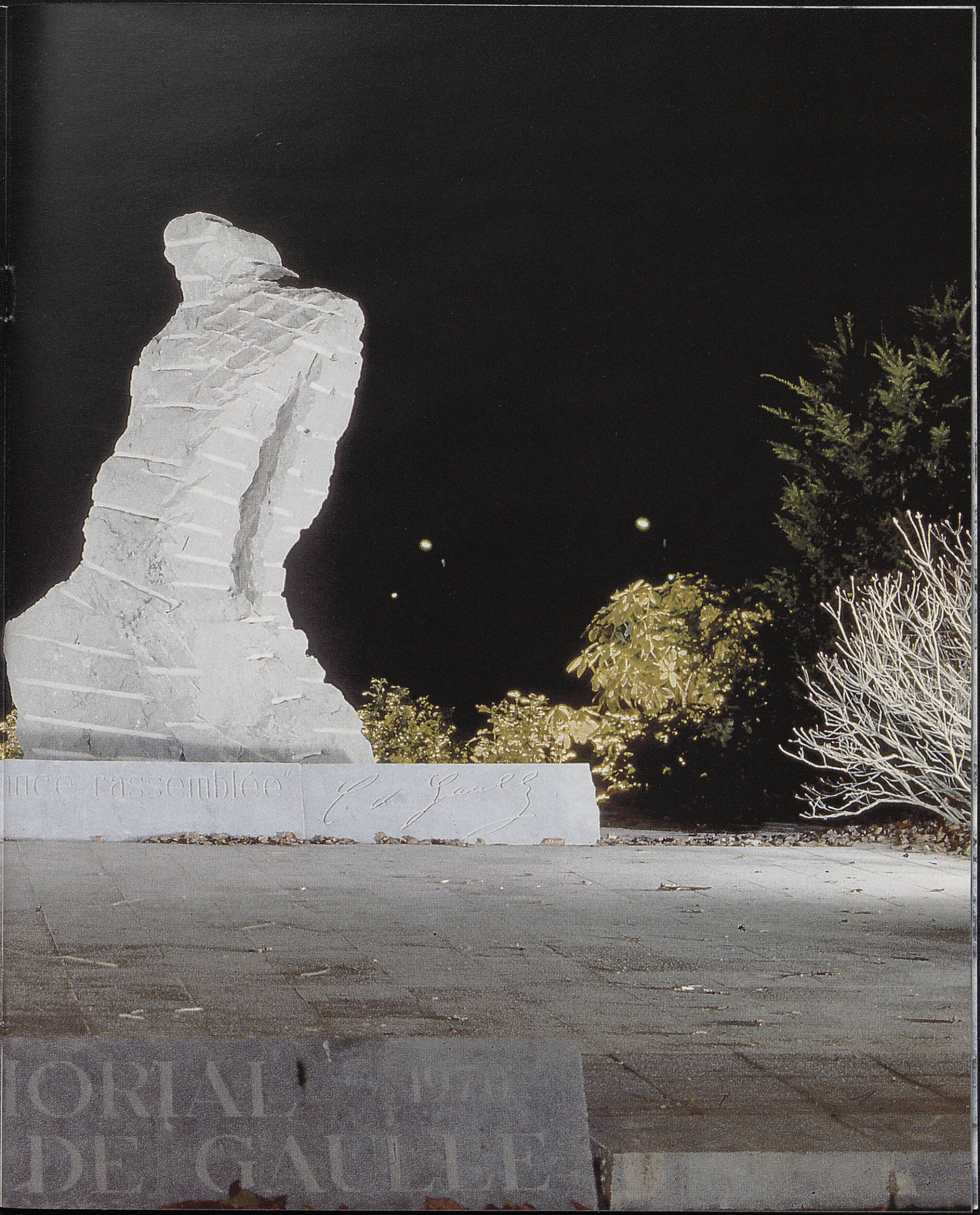
La cérémonie grandiose d'inauguration du mémorial le 22 novembre 1990 a été l'occasion d'un hommage solennel au Général de Gaulle, hommage qui a bien mis en lumière toute la richesse et la grandeur de sa personnalité.

Par cette publication, j'ai souhaité que chacun puisse garder le souvenir de cet hommage.

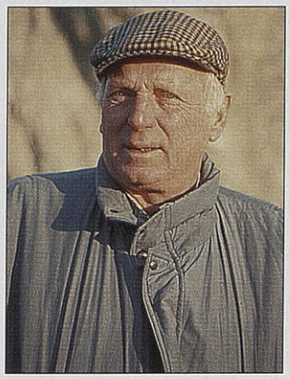
Voici quelques pages glorieuses de la ville d'un grand Français et d'un grand Lillois, voici quelques belles pages lilloises de l'Histoire de France que je vous invite à feuilleter.

Pierre Mauroy
Député-Maire de Lille
Ancien Premier ministre

"Jamais la fortune n'a trahi une Fra
CHARLES


nce rassemblée"
C. de Gaulle
DE GAULLE

Eugène Dodeigne



1923
Naissance d'Eugène Dodeigne le 27 juillet à Rouvreux (Belgique), installé dans le nord de la France et naturalisé la même année.
1936
Travaille dans l'atelier de taille de pierre de son père ; suit en même temps des cours de dessin et de modelage à l'École des Beaux-Arts de Tourcoing.
1943
1er séjour à Paris : reçu premier au concours d'admission à l'École des Beaux-Arts de Paris.
1946
2e séjour à Paris, continue de fréquenter académies, galeries, musées (sculpture, arts primitifs, antiques).
1948
S'installe à Vézelay : expérience communautaire.
1950
Vit dans le nord aux « Bois Blancs », à Lille.
Participe à des expositions de groupe et donne des cours de dessin.
Réalisation des *Sculptures en bois* (jusqu'en 1955) aux formes arrondies et polies, à partir de proportions et attitudes humaines.
1953
1re exposition personnelle à la galerie Marcel Evrard, à Lille.
1955
Présenté au Salon de mai, à Paris, par Germaine Richier ; y participera chaque année jusqu'en 1965.
Réalisation des 1res sculptures en pierre de Soignies, bleue, toujours autour de la figure humaine.
1958
Exposition galerie Claude Bernard, à Paris.
Parallèlement au travail sur la pierre, réalise des sculptures en lave, matériau choisi pour ses accidents et irrégularités.
1959
Obtient un prix, pour la sculpture « Le Trou » à la Biennale de Paris.
Participe au 1er Symposium européen de sculpture, à San Margarethen (Autriche) : expérience de travail direct sur la pierre, dans une vaste carrière.
1960
Réalise des dessins, liés à la conception et à la réalisation des sculptures. Construit sa propre maison au « Pot de Fer », où il réside toujours.
Dès 1960, travaille sur l'éclatement des formes et s'oriente vers la technique de la pierre éclatée.
1963
Réalise ses 1ers bronzes, de plus petites dimensions (bustes...) et d'aspect plus poli que la pierre.
1965
Réalise des groupes de 2, 3 sculptures ou plus.
1967
Exposition à la galerie Brusberg à Hanovre d'un groupe de 8 sculptures en pierre de Soignies (en extérieur).
Années 70
Participe à diverses expositions en Belgique, France, Suisse...
Opère des groupements plus importants de sculptures, notamment avec « Les Dix » (fondation Prouvost).
1981
Réalise un groupe pour l'Université de Liège.
1983
Exposition dans la basilique Sainte-Madeleine, à Vézelay.
Réalise un groupe pour la place de la République, à Lille.
1986
Réalise un groupe pour le Palais de justice de Bobigny.
Continue à travailler sur dessins et sur des œuvres monumentales, isolées ou regroupées, en suivant la technique de la pierre éclatée.
1988
Exposition au Musée Rodin.
1989
Exposition en Hollande (sculptures et dessins).
1990
Exposition (peintures et dessins) à la galerie J. Storme à Lille.

On a souvent comparé Dodeigne à Rodin. Sa prédilection pour les groupes monumentaux de figures assemblées et destinées au plein air constitue l'un des traits marquants de son art.

Dodeigne a probablement hérité de son père, qui était tailleur de pierre, cette puissance créatrice qui transforme les blocs informes en œuvres d'art achevées, soumettant la matière à la volonté de l'artiste : « La sculpture est un combat, une lutte contre la matière. Il faut jouer des poings » déclare-t-il. A cela Dodeigne ajoute une dimension très particulière qui est celle de la liberté absolue de l'artiste : il ne cherche pas le fini, le beau métier lisse et achevé ; bien au contraire, il aime laisser ses sculptures à l'état inachevé, mais il s'agit à l'évidence d'un inachevé volontaire.

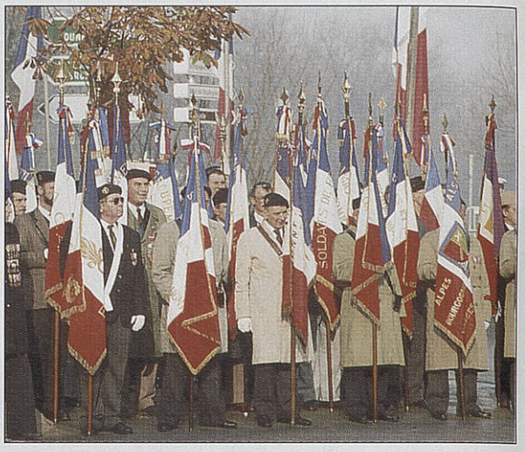
Solitaire face à son bloc de pierre, c'est imperceptiblement qu'il progresse jusqu'au point où l'équilibre mental qu'il est seul à percevoir rejoint la conception spatiale qu'il a de son œuvre. Que le public ne s'y trompe pas, la notion d'inachevé est solidement étayée par l'équilibre des formes, des ombres et des reflets que l'artiste a consciemment voulu.

Dodeigne est un homme du Nord, un homme des plaines de Flandres que d'autres ont chanté. C'est près de Mons, dans les carrières de la forêt de Soignies, qu'il tire son matériau brut. Ce caractère flamand me semble caractériser l'œuvre de Dodeigne. Tout comme Rubens ou Jordaens dans le domaine pictural il aime jouer du poids et de la réalité de la matière : alternant le lisse et le rugueux, zébrant la roche de calcaire dur, il donne, à l'image de ces artistes flamands, une sculpture généreuse, aux formes épanouies, qui se heurte avec le message qui en émane.

(Extraits d'un texte de Jacques Vilain, conservateur du musée Rodin — catalogue de l'exposition « Dodeigne, sculptures et dessins » au Musée Rodin, 1988.)

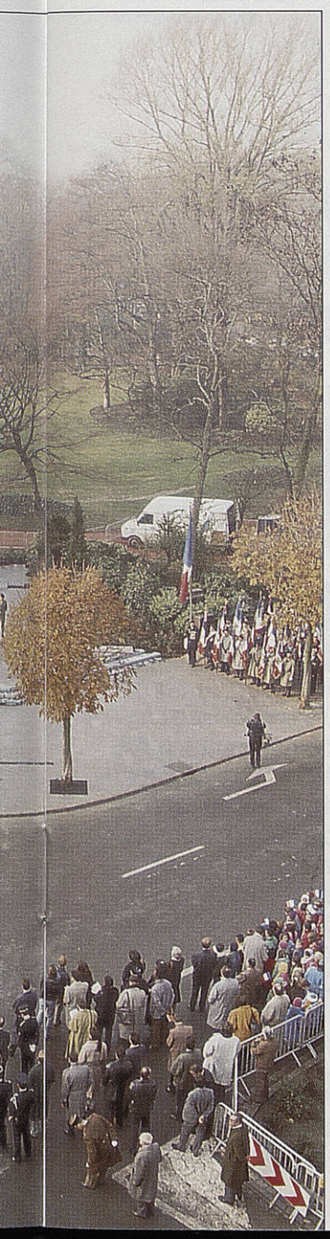
22 novem

Le mémorial est situé au Jardin Vauban, à l'angle des boulevards Vauban et de la Liberté.



Les personnalités à la maison natale du Général de Gaulle.

bre 1990



Amiral Philippe de Gaulle.

Maurice Schumann.

Personnalités présentes à la cérémonie d'inauguration du Mémorial Charles de Gaulle

Monsieur Pierre MAUROY, ancien Premier ministre, Député-Maire de Lille, Président de la Communauté Urbaine de Lille
Monsieur Michel DELEBARRE, Ministre de l'Équipement, du Logement, des Transports et de la Mer
Monsieur Jean-Pierre SOISSON, Ministre du Travail, de l'Emploi et de la Formation professionnelle
Monsieur Bruno DURIEUX, Ministre délégué auprès du Ministre des Affaires sociales et de la Solidarité, chargé de la Santé
Monsieur Jean-Claude AUROUSSEAU, Préfet de Région Nord-Pas-de-Calais
Général CODET, Gouverneur Militaire de Lille
Amiral Philippe DE GAULLE
Monsieur Maurice SCHUMANN, ancien ministre, Sénateur du Nord
Monsieur Pierre LEFRANC, Vice-Président et Secrétaire général de l'Institut Charles de Gaulle
Monsieur le Général SIMON, Chancelier de l'Ordre de la Libération, Président national de l'Association des Français Libres
Monsieur Charles DE GAULLE, conseiller régional
Monsieur Jean MARIN
Monseigneur VILNET, Évêque de Lille

Personnalités excusées

Monsieur Michel ROCARD, Premier ministre
Monsieur Jean-Pierre CHEVENEMENT, Ministre de la Défense
Monsieur Alain DECAUX, Ministre délégué auprès du Ministre d'Etat, ministre des affaires étrangères, chargé de la Francophonie
Monsieur André MERIC, Secrétaire d'Etat chargé des anciens combattants et victimes de guerre
Monsieur Noël JOSEPHE, Président du Conseil Régional
Monsieur Bernard DEROSIER, Président du Conseil Général du Nord

Discours de
Monsieur Pierre Mauroy,
Ancien Premier Ministre,
Député-Maire de Lille,
Président de la
Communauté Urbaine
de Lille

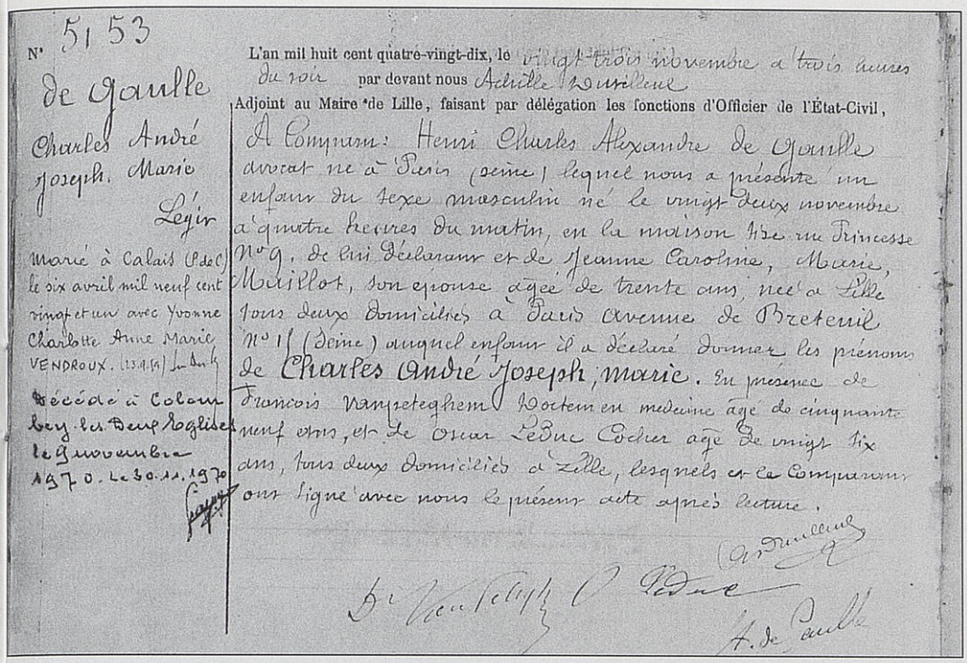
Il y a cent

jour pour jour,

le 22 novembre 1890, l'officier de l'état civil de Lille enregistrait la naissance, à 4 heures du matin, à deux pas de ce lieu, au n° 9 de la rue Princesse, de *Charles André Josephe Marie de Gaulle.* Nous savons aujourd'hui combien cet événement était considérable : Charles de Gaulle allait, dans le XXe siècle qui s'annonçait, mériter le titre du « plus illustre des Français ». Faut-il redire aujourd'hui qu'il est le plus illustre des Lillois ?

Certes, le lieu de naissance n'explique pas tout d'un homme et d'une vie, mais il laisse cette trace indélébile qui fait l'attachement profond de chacun d'entre nous à sa ville natale. Et cette fois la trace est d'autant plus marquée que, de Lille à Valenciennes ou Dunkerque, on remonte dans la généalogie gaullienne, *par la branche des Maillot*, jusqu'au XIVe siècle ! Ce « petit Lillois à Paris » dont il parle dès la 26e ligne de ses « Mémoires » ne l'a

De Gaulle à 21 mois.



N° 5153

de Gaulle

Charles André Joseph. Marie

Légir

Marié à Calais (P.de C.) le six avril mil neuf cent vingt et un avec Yvonne Charlotte Anne Marie VENDROUX. (23.9.54)

Décédé à Colombey-les-Deux Eglises le 9 novembre 1970. Le 30.11.1970

L'an mil huit cent quatre-vingt-dix, le vingt trois novembre à trois heures du soir par devant nous Achille Dutilleul

Adjoint au Maire de Lille, faisant par délégation les fonctions d'Officier de l'État-Civil,

A Comparu: Henri Charles Alexandre de Gaulle avocat né à Paris (Seine) lequel nous a présenté un enfant du sexe masculin né le vingt deux novembre à quatre heures du matin, en la maison sise rue Princesse N° 9, de lui déclarant et de Jeanne Caroline, Marie, Maillot, son épouse âgée de trente ans, née à Lille tous deux domiciliés à Paris avenue de Breteuil N° 15 (Seine) auquel enfant il a déclaré donner les prénoms de Charles André Joseph, Marie. En présence de François Vanpeteghem Docteur en médecine âgé de cinquante neuf ans, et de Oscar Leduc Cocher âgé de vingt six ans, tous deux domiciliés à Lille, lesquels et le Comparant ont signé avec nous le présent acte après lecture.

Dr Vanpeteghem O. Leduc

A. de Gaulle

L'acte de naissance de Charles de Gaulle, dans les registres de Lille.

De Gaulle en famille à Wimereux (vers 1905).

Au collège Stanislas, en 1909.

A sept ans.

ans,

jamais oublié. « *Avec l'âge*, confiait-il à un proche, *ce sont les souvenirs d'enfance qui prédominent... ceux de la rue Princesse à Lille, où je suis né. Mais je sais que je n'y retournerai jamais...* »

Et combien de fois, au cours des neuf visites qu'il rendit à ses concitoyens Lillois, après la fin de la guerre l'avons-nous entendu dire : « *Lille ma ville natale...* » ! Et aussi cette affirmation : « *Il n'y a aucune sympathie qui ne me soit plus chère que celle des Lillois* ».

Charles de Gaulle a toujours parlé avec émotion et tendresse de la longue demeure blanche de la rue Princesse où, tout enfant, il courait dans le jardin, d'où il partit pour sa première classe à l'école maternelle de la place aux Bleuets. Dans la complicité d'une famille unie, où grands-parents et parents fidèles aux valeurs les plus éminentes exerçaient une éducation stricte mais non point pesante, Charles de Gaulle a vécu une prime jeunesse heureuse dans la succession des fêtes de familles. Avec les coupures des vacances à Malo-les-Bains, Wissant et Wimereux où il aimait, écrira-t-il plus tard, « *retrouver seul à seul, l'infini des flots...* »

La ville de Lille participe pleinement à la Commémoration Officielle du centième anniversaire de l'homme du 18 juin ; en étroite liaison avec l'Institut Charles de Gaulle, animé, par M. Pierre Lefranc et par le Général Simon dont je tiens à saluer tout particulièrement la présence à Lille en ce jour.

Comme je salue les Officiers de Saint-Cyr-Coëtquidan, venus rendre hommage à l'un des leurs.

Chacun comprendra combien les Lillois et Lilloises sont sensibles à la présence de l'Amiral Philippe de Gaulle, qui ajoute à cette cérémonie un caractère familial, je lui exprime notre gratitude.

Saint-Cyrien (1910-1911).

Pendant la Première guerre mondiale.

A Londres, en 1940.

De ses racines lilloises Charles de Gaulle se souviendra toute sa vie et ne manquera jamais de les évoquer, mais toujours comme un appel aux sentiments les plus nobles, les plus généreux. *« Voilà comment nous sommes nous gens du Nord... »* s'exclamait-il à la Foire Commerciale en soulignant l'effort de cette région dans la reconstruction après les désastres de la guerre.

La France, et beaucoup de peuples à travers le monde, ont salué l'action unique du Capitaine, du Résistant, du Chef d'État dont tous les médias aujourd'hui nous renvoient mille images impressionnantes. Le Maire de Lille veut, en cette journée solennelle, dire la profonde, glorieuse et secrète relation de Lille, et de de Gaulle.

Sur notre Grand-Place rénovée la Déesse rappelle l'héroïque résistance de Lille à l'invasion autrichienne en 1792, c'est à cette place qu'a été donné le nom de Charles de Gaulle. Dans le Nord, terre d'invasion durant des siècles, des générations ont appris à résister jusqu'au sacrifice suprême pour la défense de la liberté... Est-il étonnant que de cette terre soit venu celui qui allait, en 1940, être le premier des Résistants avant d'être le Libérateur de la patrie ?

En mai 1940, Charles de Gaulle reçoit comme un cinglant affront la débâcle de l'armée française : *« Je me sens soulevé d'une fureur sans borne*, écrit-il dans ses mémoires de guerre. *Je me battrai, où il faudra, tant qu'il faudra jusqu'à ce que l'ennemi soit défait et lavée la tache nationale... »*

On comprend la révolte de celui qui depuis des années essaie vainement d'imposer ses thèses qu'il partageait avec Malraux, Léo Lagrange, Député du Nord en 1936, et bien d'autres, sur la guerre de mouvement et l'armée mécanique, et se rend compte que c'est l'ennemi qui les a adoptées. Les stratèges de l'armée allemande, ont lu, eux « La France et son armée ».

A Lille, le 30 septembre 1944, place Rihour et Place de la République.

Sur la plaque de la maison, rue Princesse, la Croix de Lorraine, emblème de la Résistance.

A TOUS LES FRANÇAIS

La France a perdu une bataille!
Mais la France n'a pas perdu la guerre!

Des gouvernants de rencontre ont pu capituler, cédant à la panique, oubliant l'honneur, livrant le pays à la servitude. Cependant, rien n'est perdu!

Rien n'est perdu, parce que cette guerre est une guerre mondiale. Dans l'univers libre, des forces immenses n'ont pas encore donné. Un jour, ces forces écraseront l'ennemi. Il faut que la France, ce jour-là, soit présente à la victoire. Alors, elle retrouvera sa liberté et sa grandeur. Tel est mon but, mon seul but!

Voilà pourquoi je convie tous les Français, où qu'ils se trouvent, à s'unir à moi dans l'action, dans le sacrifice et dans l'espérance.

Notre patrie est en péril de mort.
Luttons tous pour la sauver!

VIVE LA FRANCE !

GÉNÉRAL DE GAULLE

QUARTIER-GÉNÉRAL,
4, CARLTON GARDENS,
LONDON, S.W.1.

L'appel du 18 juin sur les ondes de la B.B.C. sera l'expression même de la logique du refus. Refus de se rendre, refus de la servitude. De Gaulle qui a lu Peguy sait *« qu'en temps de guerre celui qui ne se rend pas a toujours raison contre celui qui se rend »*.

L'appel du 18 juin n'est pas seulement un cri de liberté et d'espérance : c'est aussi dans sa concision, une formidable leçon de stratégie, l'analyse et la prise en compte précises et techniques d'un rapport des forces et de ses conséquences prévisibles. Et combien on le mesure ces jours-ci ou trente-quatre Chefs d'État réunis à Paris autour du Président de la République Française, ont pu enfin tirer un trait final sur la Seconde Guerre Mondiale et ses conséquences.

« Pendant la guerre, la pensée des Lillois était toujours présente à mon cœur », déclare de Gaulle, le 13 février 1949, du haut du balcon de l'hôtel de ville de Lille.

Chez de Gaulle le politique rejoignait le militaire. Ce réalisme de l'analyse, au service de la passion de la liberté et de la France, telle était la force du personnage.

Et je crois que dans la Résistance opiniâtre, la volonté ardente au combat, le sens profond de l'honneur dans les pires moments ou dans l'allégresse des victoires, il y a bien entre de Gaulle et Lille une grande complicité, que nous sommes tous fiers de partager.

Face à ce nouveau mémorial, se dresse le monument des Fusillés lillois, et parmi eux le jeune Léon Trulin « l'enfant chargé de gloire » fusillé en 1915 dans les fossés de la Citadelle, il avait 18 ans. Ces deux monuments celui du Libérateur, fils de Lille immortalisé, et celui des fusillés, humbles héros de la première guerre mondiale, dressés devant les remparts de Vauban quel symbole du passé glorieux et héroïque de notre cité.

De Gaulle n'a pas seulement été comme un étendard pour Lille. Il a été aussi celui qui s'attachait à l'évolution de la Capitale des Flandres dont il suivait l'évolution lors de ses nombreuses visites. C'est ici même aussi qu'il exprimait ses préoccupations de Chef d'État dès 1944. Il disait : *« le sentiment et la réflexion m'avaient d'avance convaincu que la Libération du pays devait être accompagnée d'une profonde transformation sociale. Mais à Lille, j'en discernais, imprimé sur les traits des gens, l'absolue nécessité ».*

Entouré de personnalités locales, de Gaulle se rend à pied à la mairie de Lille.

A Lille, le 21 septembre 1958, de Gaulle est entouré de Pierre Lefranc à droite, et du lieutenant-colonel de Bonneval, aide de camp. On reconnaît, Guy Mollet, ministre d'État, à droite.

De Gaulle s'adresse à la foule rassemblée place de la République.

Lors de sa dernière visite en 1966, alors qu'il était Président de la République, il traçait en des termes quasi prémonitoires la physionomie de ce Lille que nous voulons bâtir et faire rayonner au cœur de l'Europe.

Ainsi, de bien des manières, entre le Général de Gaulle, Lille et les Lillois, le Nord et les Nordistes, se sont tissés des liens chaleureux parfois tendus mais indestructibles. Dans la naissance et le développement de la Ve République et la rude épreuve de la décolonisation, bien des tempêtes politiques ont soulevé le pays et aussi cette région. Ce serait manquer à la droiture et manquer au respect que nous devons au Général de Gaulle que de celer aujourd'hui quelques rudes confrontations. Mais dans le grand livre de notre Histoire agitée les pages qu'il a écrites sont parmi les plus belles car elles ont été écrites, — et cela nous ne pourrons jamais l'oublier — par un authentique Républicain. Et quelle grandeur dans le respect du suffrage universel. C'est à ce Lillois hors du commun que nous rendons hommage. Il était juste qu'un monument fut érigé, ici, à sa gloire.

Lors de sa réception en mairie par Augustin Laurent.

En 1959, Augustin Laurent offre au Général un fac-similé de son acte de naissance.

A l'église Saint-André, de Gaulle assiste à la messe célébrée par le Cardinal Liénard.

Pour le géant de l'histoire au pays des géants de légendes, comment traduire cet hommage de tout un peuple ? La représentation classique ou figurative du personnage ne convenait ni à la famille du général, ni à la Fondation qui ont préféré le style symbolique du monument et ont accepté notre choix de l'auteur. En effet, qui d'autre mieux qu'Eugène Dodeigne, ce sculpteur de chez nous, dont les œuvres monumentales, ornent notre place de la République mais aussi bien des villes de France et d'Europe, était mieux à même d'exprimer le de Gaulle de Lille. Taillée dans le dur calcaire bleu, dans la carrière de Soignies toute proche, ces deux statues de 3,50 m de hauteur, blocs compacts de 7 tonnes chacune donnent bien une impression de force et de puissance.

Un nouveau lieu de mémoire et de commémoration.

Qu'on ne s'y trompe pas : le burin de l'artiste laissant comme un sentiment d'inachevé libère l'équilibre des formes, des reflets et des ombres, dans un mouvement qui jaillit directement du matériau brut et veut défier le temps. Oui, cela convient bien à ce personnage exceptionnel qu'était le Général de Gaulle, lui qui sut jalonner l'histoire récente de la France d'actes aussi forts que symboliques.

Ainsi Lille acquiert aujourd'hui un nouveau lieu de mémoire et de commémoration. Les Lillois y viendront se recueillir et se souvenir. Que tous ceux qui nous ont aidés soient remerciés.

Lilloises et Lillois, notre gratitude envers le général de Gaulle ne date pas d'aujourd'hui. Elle était fervente hier, comme elle le sera demain. Mais en ce point, un signal nous est proposé, pour que jamais ne soit oublié celui qui redonna à la France la Liberté, pour que ne soit jamais oublié le prix de cette Liberté et les sacrifices de tous ceux qui, avec lui, l'ont reconquise et préservée. Pour ne jamais oublier que notre peuple n'est jamais aussi fort que lorsqu'il est uni. C'est le sens du message gravé dans la pierre de ce mémorial. *« Jamais la fortune n'a trahi une France rassemblée ».*

Lors de son dernier voyage à Lille, le 23 avril 1966, le Général est accueilli à la Foire par le Préfet, Pierre Dumont.

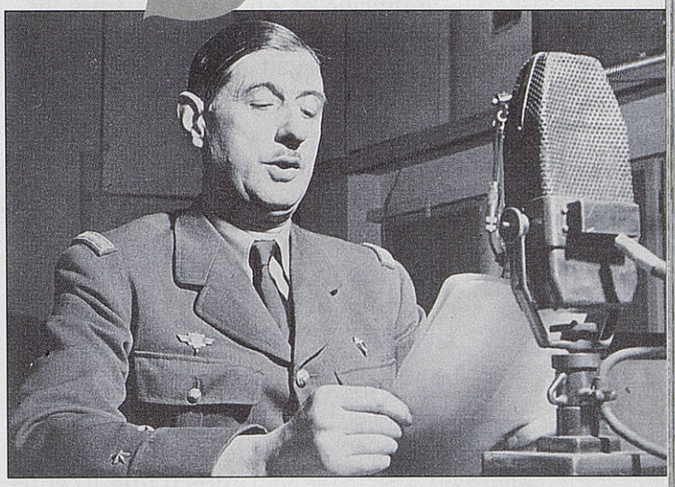
Discours de
Monsieur le Général d'Armée
Jean Simon,
Chancelier de
l'Ordre de la Libération,
Président national
de l'Association
des Français Libres

L'image

qu'une ville veut

se donner d'elle-même se reflète dans les anniversaires qu'elle choisit pour jalonner sa mémoire et je remercie chaleureusement Monsieur Pierre Mauroy et le Conseil Municipal de Lille d'avoir élevé ce magnifique monument en cette année 1990 marquée par le centième anniversaire de la naissance du Général de Gaulle à Lille, le cinquantenaire de l'Appel du 18 juin et de la création de l'Ordre de la Libération.

Par le rappel de ces trois dates nous évoquons la destinée d'un homme exceptionnel et aussi la destinée et l'histoire du peuple et de la nation française retrouvant avec lui les chemins de la liberté, de la dignité et de la grandeur.



De Gaulle à la BBC en 1940.

Cinquante ans sont passés et notre reconnaissance est toujours aussi vive pour le Général de Gaulle qui nous a rendu l'espoir quand tout semblait perdu.

Arrivée à Londres, de de Gaulle le 17 juin 1940.

1940 : de Gaulle passe en revue les troupes françaises qui ont répondu à son appel.

Il ne disposait pas alors d'autre force que de sa résolution, ni d'autre autorité que de l'âme de la Patrie, mais ce fut quand même assez pour qu'à travers toutes les débâcles et en dépit de tous les abandons débuta à ce jour l'épopée qui devait aboutir à la victoire conjointe de la France et de ses alliés.

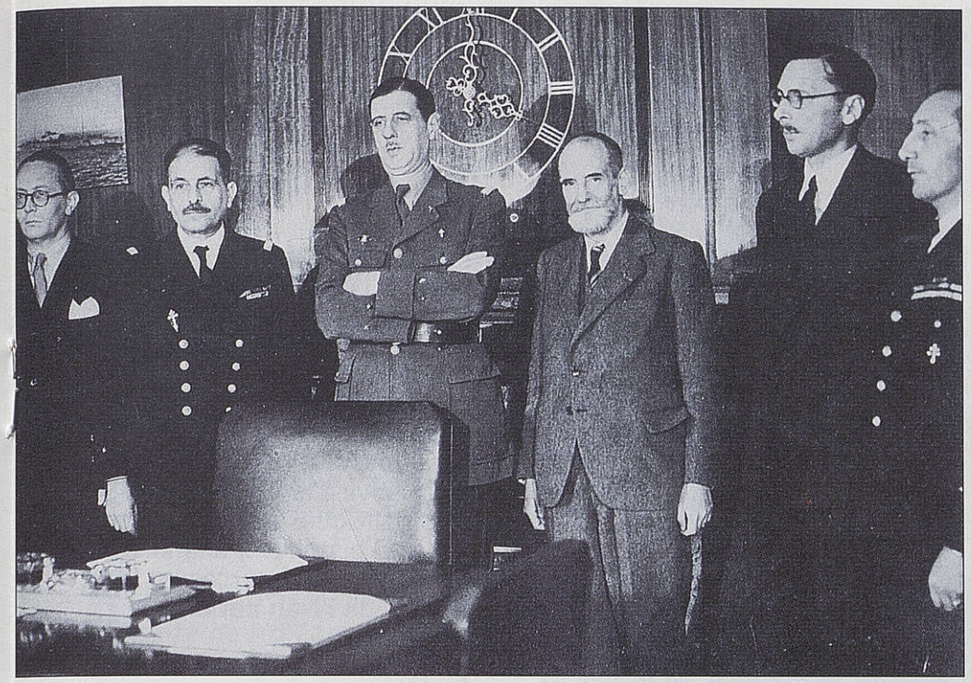
La plupart des grandes dates de notre histoire nous rappellent que la France n'a jamais connu de destin facile, mais peu d'entre elles illustrent aussi clairement cette vérité que celle du 18 juin.

Le 18 juin 1940 tout était réuni dans les malheurs de notre pays pour que les Français se croient les victimes d'une irrémédiable défaite.
Dans la douceur d'un printemps exceptionnel c'était un monde qui s'effondrait avec ses armées, son gouvernement, ses traditions et ses grands hommes.

Les routes de France charriaient comme un fleuve en crue toute la misère d'un peuple.
Tel était le bilan d'une catastrophe sans exemple dans notre histoire nationale.
Pour beaucoup c'était, hélas, l'heure amère de la tentation du repli sur soi et pour d'autres dont le pouvoir était né de la défaite, c'était l'heure des sollicitations de la part des vainqueurs.

C'est pourtant en ce même moment que dans le mortel silence s'éleva la voix du Général de Gaulle.
Il conviait la France à l'espérance, montrant aux Français la promesse de chances encore intactes et il les encourageait à participer à la bataille pour la liberté.

Avec le recul du temps on mesure la ténacité et le caractère indomptable de ce premier résistant qui s'imposait sans territoires, ni institutions, de ce chef de guerre qui se battait avec très peu de troupes.
Et ce qui mérite de retenir notre attention c'est la qualité singulière et la force mystérieuse des liens qui se sont établis, dès les premiers jours, entre le Général et les compagnons qui avaient choisi de le suivre.

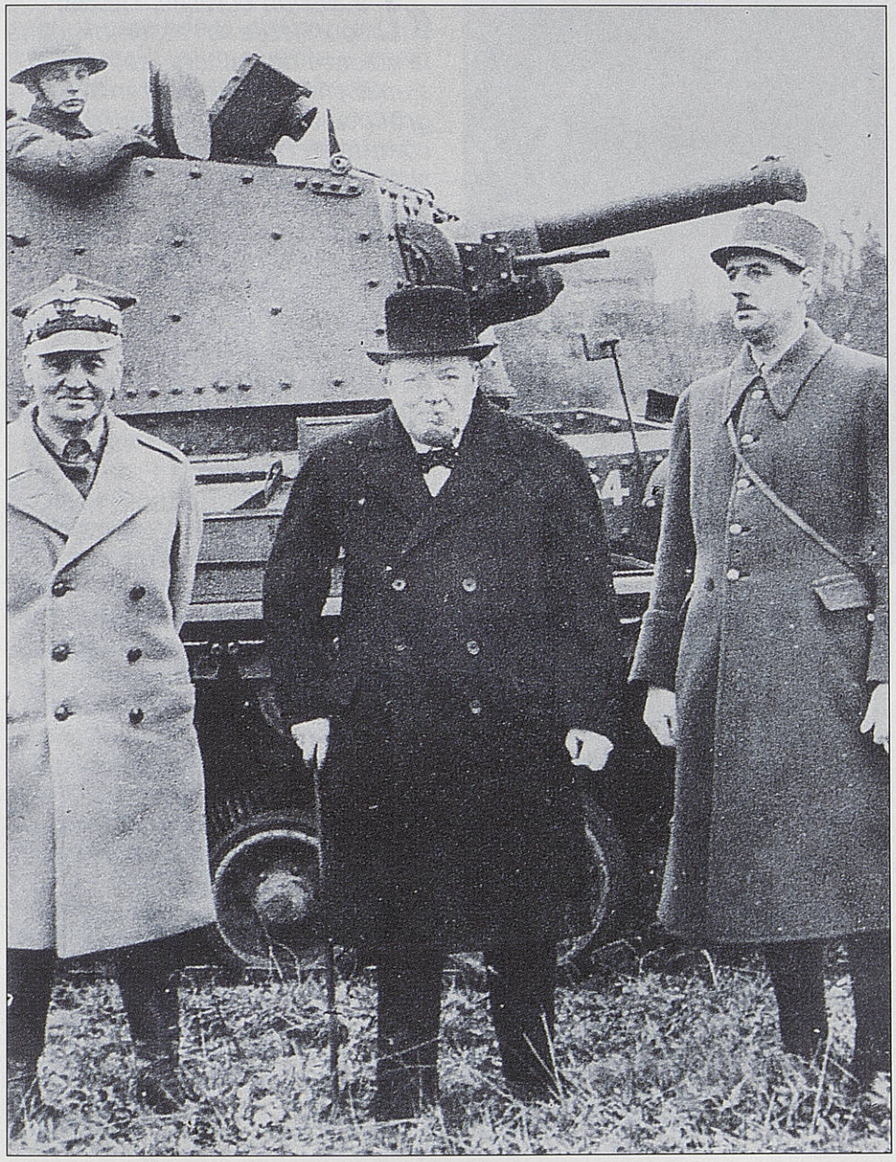


A Londres, en septembre 1941, au Comité national français.

Le Général de Gaulle a été suivi par des volontaires pour ce qu'il représentait et ce qu'il était capable de faire.
Ce fut son honneur et sa singularité d'avoir tant accompli en s'appuyant sur des hommes et des femmes qui à tout moment avaient le droit de se reprendre, mais qui ne l'ont pas fait, parce que simplement il n'avait jamais cessé de conduire un combat conforme à celui qu'ils avaient eux-mêmes choisi de livrer.
Nous n'avions pas pour la plupart la mystique du chef, mais nous avions intuitivement compris avant d'en avoir reçu la preuve, qu'à travers lui c'était la France que nous servions.

Un premier trait a rassemblé tous ces résistants qui combattaient dans la clandestinité : la générosité de leur nature. Ne se donne pas qui veut, encore moins lorsqu'il s'agit de lancer dans une aventure sans précédent, qui met en péril, non seulement l'individu lui-même, mais les êtres qu'il affectionne le plus au monde : sa famille et ses amis.

« Des hommes et des femmes que rien ne forçait au sacrifice ont risqué, ont donné leur vie, sachant à quoi ils s'exposaient, simplement parce qu'ils ne pouvaient rester neutres dans un combat où leurs exigences spirituelles étaient en jeu ».



En 1941, avec Churchill et Sikorski.

En mer d'Irlande, en janvier 1943.

Le Général de Gaulle s'est acharné pendant toute la guerre à souder dans un même élan et dans un même effort tous ceux qui combattaient dans la Résistance Intérieure et dans les Forces Françaises Libres.
Il savait mesurer mieux que la plupart l'invisible portée des actions politiques et des circonstances de l'histoire, il n'ignorait rien non plus des sources les plus profondes de l'élan national aussi déclarait-il :

« La Nation écrasée, trahie, souffletée se rassemble dans la volonté de vaincre, comme s'unissent ses combattants des groupes d'action intérieure, comme se rejoignent les pensées suprêmes du soldat qui meurt en Libye, du marin coulé à bord du Surcouf, de l'ouvrier que l'on fusille à Paris ».

En arrivant en Grande-Bretagne le Général avait déclaré que devant le vide absolu du renoncement général il avait décidé « d'assumer la France », et c'est cette volonté d'assumer la France qui avait permis l'unité de la Résistance de Koenig et Leclerc à Jean Moulin et Pierre Brossolette.

Et ce symbolique monument du sculpteur Dodeigne illustre bien l'union de la résistance intérieure et de la résistance extérieure sous la direction du Général de Gaulle qui avait déclaré « oui, c'est par le combat, dans le combat que se refait l'unité française ».

Avec le détachement des volontaires françaises.

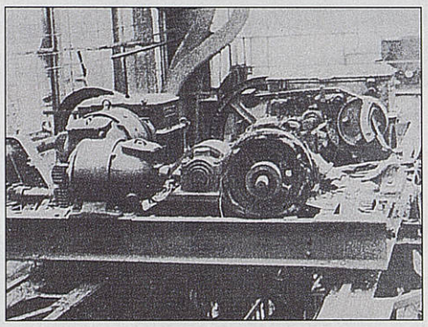
A Londres, avec son épouse, Yvonne.

L'état-major des Forces Françaises Libres, au cœur de la bataille.

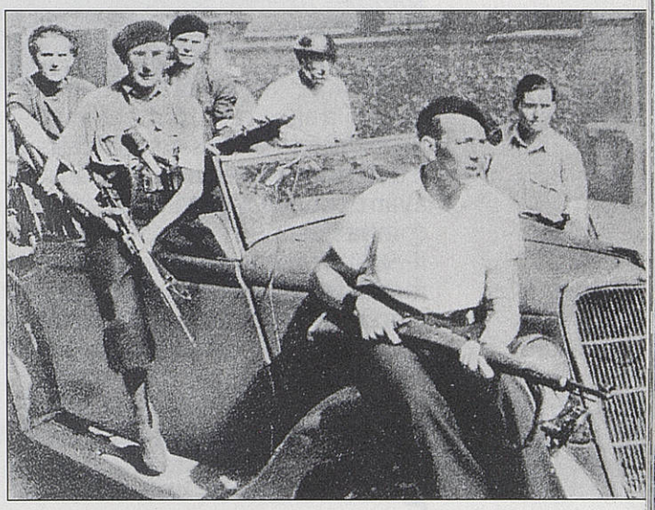
Peu de régions de la France furent aussi résistantes que le Nord :
« Les mineurs sont noirs », « Les prairies sont verdoyantes », « La bière est bonne » autant de messages personnels émis par la B.B.C. Ils établissaient des liens entre les services de Londres et ceux qui combattaient dans la clandestinité.

Au début la Résistance naissante ne fut constituée que par une somme d'initiatives individuelles.
Il fallut cependant donner des structures à un ensemble encore informel. Les Britanniques qui s'intéressaient tout particulièrement à la Région ne disposaient pas au début de réseaux de renseignements dignes de ce nom. Tous leurs efforts se portèrent donc sur la mise sur pied de réseaux très cloisonnés, indépendants les uns des autres. C'est ainsi que le réseau « Alliance » de Marie-Madeleine Fourcade fournit des renseignements militaires importants.

L'activité du réseau « Zéro France » fut orientée sur les rampes de V1 et le mur de l'Atlantique. Des émissaires venant d'Alger tentèrent d'implanter une antenne dans le Nord. Des officiers d'active s'installèrent ainsi à la maternité de Seclin. Ils étaient en liaison et travaillaient avec les renseignements généraux de la Préfecture. Ils furent malheureusement capturés alors qu'ils attendaient un parachutage près d'Albert dans la Somme.
D'autres réseaux, et je ne peux les citer tous, travaillèrent également, « Shelburn », « Pat O'Leary », « Confrérie Notre Dame », « Bordeaux Loupiac ».



Le sabotage, le 2 octobre 1943, de l'usine de Fives : un des principaux exploits du Capitaine Michel.



Les résistants se regroupent en maquis.

Le réseau « Sylvestre Wo » du Capitaine Michel Trottabas était un réseau action, qui travaillait en liaison avec « Buckmaster ».
L'audace et le courage de ses membres le rendit rapidement célèbre.
Il bénéficia de parachutage et une extraordinaire série d'action d'éclats suivit la réception de ces matériels. Se faisant passer pour des policiers les membres du réseau faisaient sauter 22 transformateurs à Fives le 27 juin 1943.
Seul, déguisé en ouvrier, le Capitaine Trottabas détruisait 2 ponts roulants et un atelier de montage de locomotives. Le 8 novembre un train complet de munitions sautait à Rosult, coupant la ligne Lille-Valenciennes.
Fin novembre il fut tué par la Feldgendarmerie.

Les mouvements avaient aussi des groupes armés, mais à la différence des réseaux leurs ambitions ne s'arrêtaient pas là. Leur recrutement fut très divers aussi bien sur le plan politique qu'au point de vue social et à l'image de la Démocratie française ils furent pluralistes. Natalis Dumez le fondateur de la Voix du Nord créa d'abord une filière d'évasion.
Dans le numéro sorti le 1er mai 1941 ce journal appelait à l'union et dénonçait l'action du gouvernement de Vichy *« Vichy collabore, les Français Libres combattent. C'est une utopie de vouloir ménager la chèvre et le chou. Il faut choisir : notre choix est fait. Nous sommes avec de Gaulle et les Français Libres ».*

L'O.C.M. (organisation civile et militaire) recrutait ses membres parmi les anciens officiers d'active et de réserve. C'était avant tout une organisation de combat.
Il existait bien d'autres mouvements en Zone Nord, mais ils n'occupèrent pas une place comparable à celle de V.D.N., de l'O.C.M. ou de Libération Nord d'inspiration socialiste qui recrutait dans les milieux syndicalistes.

Particulièrement bien installés dans le bassin minier et les zones industrielles le Front National et son prolongement les Francs Tireurs et Partisans étaient étroitement liés au parti communiste.
Celui-ci avait reconstitué ses fédérations le moment venu ; une organisation départementale dirigeait les groupes de protection du parti ; habitués à la vie clandestine, ils constituèrent le noyau dur des F.T.P.
En février 1943 le Colonel Passy, chef du B.C.R.A., dirigea en France la mission Arquebuse qui avait pour objet la mise sur pied d'une armée secrète.
Il se rendit à Amiens, Lille et Arras pour contacter les chefs de la Résistance et préparer les plans d'action en vue du débarquement.

Une nouvelle presse naît dans la clandestinité.

L'arrivée de de Gaulle en France, le 14 juin 1944.

La conférence de Casablanca en janvier 1943. De gauche à droite : Giraud, Roosevelt, de Gaulle et Churchill.

A Lille, le 30 septembre 1944.

La Résistance à Lille et dans la Région connut ainsi un nouvel élan dans le courant de l'année 1943. Consciente de l'appui de la majorité des Français, elle exerça un véritable pouvoir clandestin avec sa presse, son noyautage des administrations publiques et ses programmes divers.
Industriel à Roubaix Jean Catrice, ami de Georges Bidault, était en contact avec Morin, Brouillet et Laffon. Il fut chargé de réceptionner Francis Closon, qui était mandaté par le Général de Gaulle pour organiser le C.D.L., qui devait rassembler toutes les tendances pourvu qu'elles soient patriotiques.

La lutte contre l'envahisseur, l'urgence des tâches à entreprendre imposaient d'elles-mêmes leurs exigences. Les considérations politiques venaient après même si elles gagnaient chaque jour en importance.
Au printemps 1944 l'occupant était d'autant plus inquiet que le massacre d'Ascq avait tourné contre lui l'ensemble de la population.

La résistance dans le Nord avait des tâches bien définies. Elle devait appliquer les plans mis au point par le B.C.R. en liaison avec les alliés, désorganiser et ralentir l'armée la plus importante du front de l'Ouest, détruire les communications et plus particulièrement l'infrastructure de la S.N.C.F., neutraliser les mouvements des panzer, attaquer les dépôts de munitions et de carburant.

Il n'est pas possible de décrire toutes les actions entreprises contre les forces de l'Axe. Elles dépassent le nombre de 3 000 pour les trois mois précédant le débarquement.
Le 6 juin de l'abbaye de Maretz où il était installé, l'État-Major F.F.I. de la Région A décréta l'alerte générale.
Les premiers signes de la retraite allemande dans la région lilloise se firent sentir vers le 20 août. La Gestapo profita des derniers instants pour piller, torturer et abattre des otages innocents.

Le 1er septembre, la 2e Division Canadienne pénétrait à Dieppe, les Britanniques occupaient Douai.
Les F.F.I. profitant de l'effet de surprise infligeaient de lourdes pertes aux Allemands.
Dans la nuit par un audacieux coup de main, le Lieutenant Basseux et trois groupes de l'École de Police s'emparaient de la Citadelle.

Alors que les combats étaient engagés partout, au prix d'une cinquantaine de morts et de plus de 600 blessés, Lille était libéré le 3 septembre au matin.
Les journaux surgis de la clandestinité célébraient unanimes la Libération, rappelaient les combats et proclamaient leur désir de justice.
Ils annoncèrent le 6 septembre que le Commissaire de la République Francis Closon était entré en fonction.

1re Année. — N° 25
LILLE
27, rue Faidherbe

NORD-ECLAIR

Organe de libération française

LUNDI 2 OCTOBRE 1944
1 FRANC

APRÈS PARIS, MARSEILLE, LYON ET TOULOUSE,

LILLE ACCLAME DE GAULLE

Des foules innombrables venues de toute la région crient dans un élan unanime, leur reconnaissance et leur confiance au chef du gouvernement

DEVANT LE MONUMENT AUX MORTS

Le discours du général

« Nous irons jusqu'au bout de la guerre et de la victoire sur l'ennemi. »

« Nous voulons que ce soit l'Etat qui conduise, au profit de tous, l'effort économique de la nation tout entière. »

« Il n'est plus possible d'admettre ces concentrations d'intérêts que l'on appelle les trusts. »

PLÉBISCITE

EN PLEINE BATAILLE, A LA RECHERCHE DES DÉPORTÉS DE LOOS

Entré à Turnhout avec le premier motocycliste anglais, notre envoyé spécial, Maurice MONNOYER, donne son sang à un officier blessé et suit la piste du train en HOLLANDE

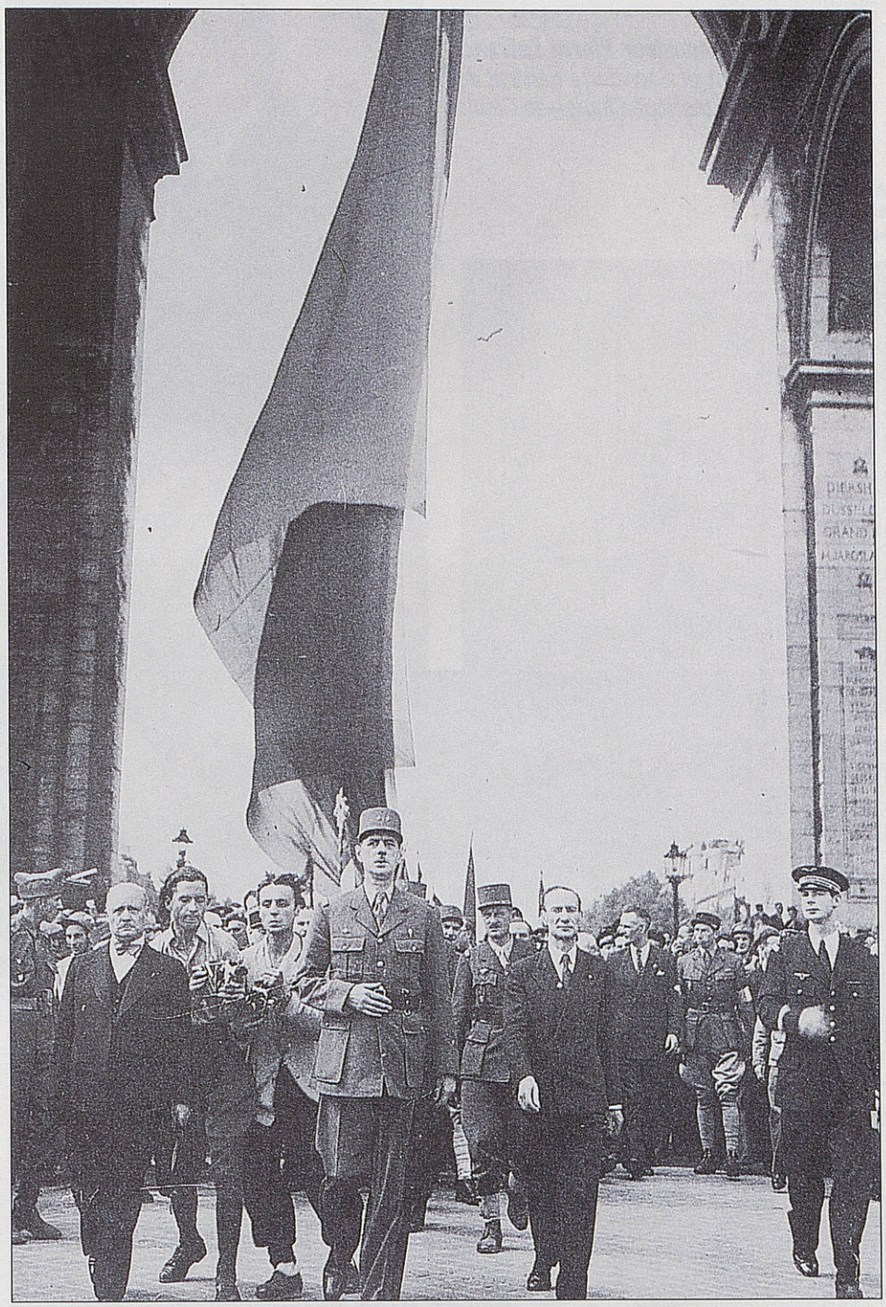
La « Une » de Nord-Eclair du 2 octobre 1944 rend compte du voyage de de Gaulle. Le ton est enthousiaste : « visite courte mais grandiose, visite d'un homme du terroir, dont nous sommes tous fiers ».

Dans Paris libérée, le 24 août 1944, de Gaulle et Leclerc passent en revue la 2e D.B.

Le 1er octobre, avec Denis Cordonnier, en mairie.

Il n'est pas de mois où ne paraissent des livres ou des écrits sur le Général de Gaulle et son œuvre, tant il est vrai que les années passant plus se multiplient les témoignages sur sa prodigieuse histoire, plus la présence du Général s'affirme dans la vie de notre pays et personne ne doute qu'il ait cherché du premier au dernier jour de son action à rassembler les Français de toute tendance, ce qu'illustre avec force ce monument.

Il exerce une sorte de fascination sur notre époque et se révèle étonnamment moderne à certains points de vue, et l'on n'en finirait pas de rappeler les intuitions faites d'audaces et de bon sens qu'il a projetées dans l'imaginaire français comme l'Europe de l'Atlantique à l'Oural, qu'il annonçait en 1959.



Le 26 août 1944, sur les Champs Élysées.

Porté tout au long de sa vie par une extraordinaire passion pour la grandeur nationale, animé d'une indomptable énergie pour assurer l'indépendance de la France ; épris de visions planétaires pour en garantir la sécurité face aux grandes puissances mondiales, le Général de Gaulle réconcilia la France avec son grand passé historique.
La France lui a rendu cette année l'hommage qui lui était dû.

La ville de Lille qui fut à la pointe du combat pour la liberté est une communauté qui se souvient et nous vous en sommes très reconnaissants, Monsieur le Maire car vous avez magnifiquement illustré cette pensée du Général : *« Le souvenir ce n'est pas seulement un pieux hommage rendu aux morts, c'est aussi un ferment toujours vivant dans l'esprit des vivants ».*

Discours de
Monsieur Pierre Lefranc,
Vice-président et Secrétaire général de l'Institut Charles-de-Gaulle

Quoi de

quoi de plus opportun,

quoi de plus significatif que ce mémorial édifié par la ville de Lille pour honorer l'un de ses illustres enfants, si ce n'est le plus illustre.

L'Institut Charles-de-Gaulle salue cette réalisation qui vient ajouter à l'hommage national une expression durable de la reconnaissance et de l'attachement des Lilloises et des Lillois.

On ne peut imaginer existence aussi exceptionnelle que celle qui attendait le petit garçon né il y a un siècle à quelques centaines de mètres d'ici. Mais, aussi bien dans l'enfer des tranchées, dans la froide solitude de son bureau d'exilé que dans les palais nationaux, Charles de Gaulle ne devait jamais oublier les heureuses vacances passées chez ses grands-parents rue Princesse. Il y connut les découvertes et les émerveillements de l'enfance et de l'adolescence. Homme âgé, il nous dira un jour que c'était là ses meilleurs souvenirs et le moment venu il se préoccupera du sort de cette demeure familiale et approuvera notre projet de l'acquérir. Devenue musée, les visiteurs d'ici et d'ailleurs y sont chaque année plus nombreux.

Désormais, grâce à l'initiative et au choix de Monsieur le Maire de Lille et de son Conseil, ces visiteurs pourront aussi méditer devant ce groupe symbolique, taillé avec talent, au cœur de la pierre la plus dure, image de cette volonté d'union nationale qui n'a pas cessé d'être le plus ardent souci de celui qui, inlassablement, a appelé les Français à se rassembler sur la France.

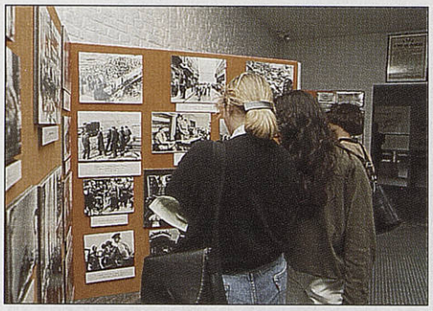
La maison natale abrite aujourd'hui un musée.

e plus naturel,

Au 9, rue Princesse, la chambre et le couffin du petit Charles.

Mais au-delà des circonstances, l'action de Charles de Gaulle nous apporte une espérance que l'on pouvait croire à jamais perdue dès lors que les mécanismes et les pesanteurs entraînent l'individu plutôt qu'il ne les contrôle. De Gaulle a montré, en effet, qu'un homme seul parvenait par la force de sa conviction à modifier le cours de l'Histoire, à transformer l'humiliation en fierté. Ainsi tout est encore possible même à l'homme seul. Quelle leçon et quel encouragement pour nous et ceux qui nous succèderont !

Soyons certains que les générations à venir puiseront dans cette volonté de refus de l'inacceptable et dans cette affirmation de la suprématie de l'homme, les raisons de ne jamais douter de la vocation et de la grandeur de leur pays.



Une maison devenue musée : les visiteurs d'ici et d'ailleurs y sont chaque année plus nombreux.

Parmi les collections du musée de Gaulle à Lille, la fameuse DS de l'attentat du Petit-Clamart.

Discours de
Monsieur Michel Delebarre,
Ministre de l'Équipement, du Logement, des Transports et de la Mer

Le Général de Gaulle,

c'est d'abord l'Histoire,

pour tous ceux qui sont nés après la seconde guerre mondiale et entrèrent dans l'âge adulte sous la Ve République.

Je suis d'une génération d'hommes et de femmes entrés dans la vie active ou ayant accédé aux responsabilités publiques après la disparition du Général de Gaulle, et j'appartiens à un gouvernement qui exerce son autorité dans le cadre des institutions léguées par le Général de Gaulle. C'est à ce double titre que je voudrais apporter une simple contribution à cette manifestation du souvenir, qui me touche en tant que Français, bien sûr, mais encore plus comme homme du Nord et maire d'une ville deux fois ravagée par la guerre et que le Général de Gaulle eut à cœur de visiter, dès la Libération.

Des débats et des polémiques vécus par nos aînés, ceux de notre génération n'ont souvent connu qu'un écho, aujourd'hui largement dissipé ou relégué à l'arrière-plan des faits marquants et des souvenirs essentiels. Pour nous, pour nos cadets davantage encore, sans doute, de Gaulle est celui qui, en juin 1940, a écrit une page essentielle de notre Histoire.

C'est une évidence : encore faut-il voir ce qu'il y a derrière cette évidence et comprendre ce que signifie cette formule. Rares sont les hommes capables de donner un sens aux événements qu'ils vivent, et de maîtriser leur destin en surmontant leurs doutes et toutes les pesanteurs qui inévitablement devaient s'exercer sur eux.

Cette page de notre Histoire écrite le 18 juin 1940 était si peu évidente que seul de Gaulle l'a écrite. Ce qui ne veut pas dire que, sans lui, des Français n'eussent pas résisté ; dire cela serait méconnaître tous ceux qui se lancèrent dans la Résistance par la seule force de leurs propres convictions. Mais tout ce qui s'est passé aurait eu lieu autrement : la portée profonde de l'acte de juin 1940, c'est d'avoir préparé notre pays, alors vaincu et assommé par la débâcle, victime de cette « défaillance de l'intelligence et de la volonté » évoquée par Marc Bloch, à redevenir cet acteur de l'Histoire qu'il avait cessé d'être.

Quant à l'intelligence et à la volonté, sans parler du courage, il faut mesurer aujourd'hui, dans le confort d'une démocratie que nul danger extérieur ne menace, ce qu'ils ont pu être chez cet homme, ce soldat formé à l'obéissance s'insurgeant contre le pouvoir légalement constitué et confié à son ancien chef, au vainqueur de Verdun alors vénéré par le plus grand nombre.

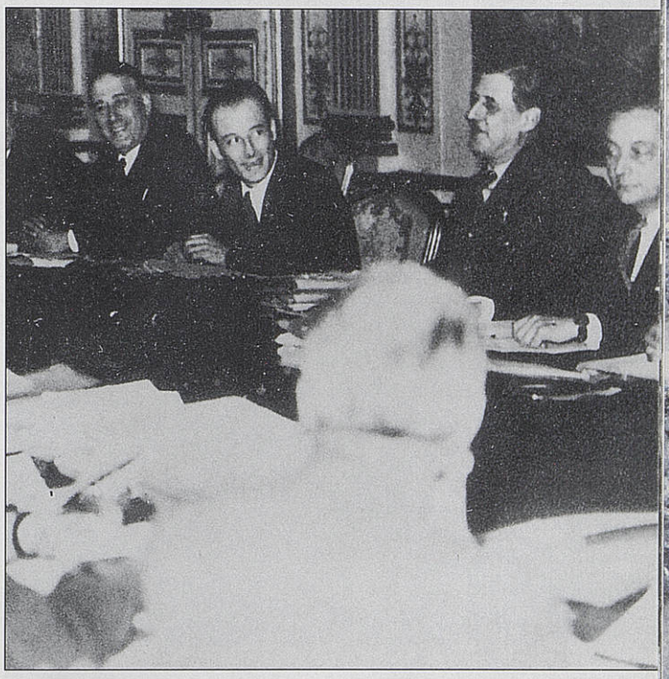
Acte de résistance contre l'envahisseur, message d'espoir, l'appel du 18 juin est aussi, il ne faut pas l'oublier, un acte de rébellion, contre une autorité privée de sa légitimité parce qu'ayant cessé d'incarner la conscience nationale.

« On ne peut pas aimer la France plus qu'il ne l'a aimée » a dit de Charles de Gaulle le Président de la République, M. François Mitterrand, au lendemain de la disparition du général, il y a vingt ans.

A Londres, en 1940.

Avec Churchill.

De Gaulle au Kremlin le 10 décembre 1944, avec Staline et Molotov pour le pacte franco-soviétique.

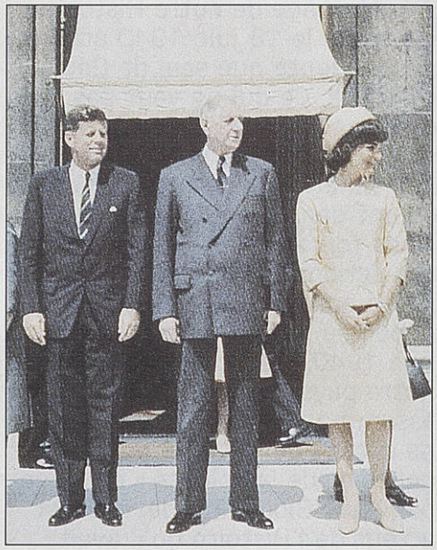


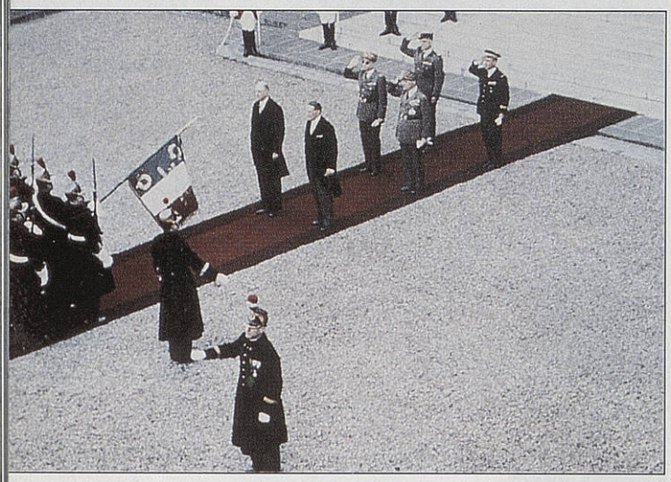
Une des premières ordonnances du gouvernement d'unanimité nationale prises en octobre 44, accordait le droit de vote aux femmes.

De Gaulle accueilli par le président René Coty, le 11 mai 1958.

Visite officielle en URSS, en 1966.

De Gaulle reçoit le président Kennedy et son épouse.



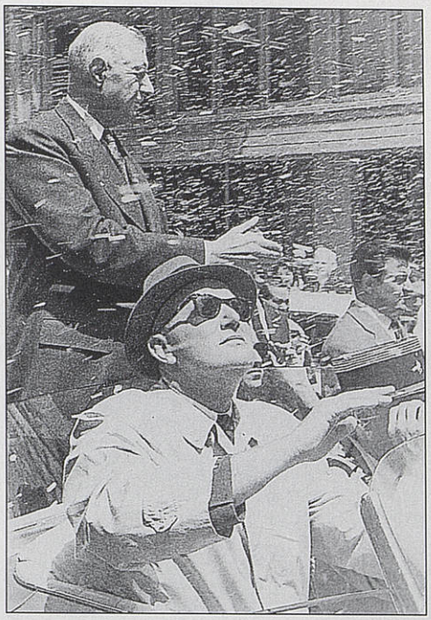


La passation de pouvoirs entre Coty et de Gaulle, dans la cour de l'Élysée, le 8 janvier 1959.

De Gaulle fait partie de ces personnages à travers lesquels, au fil des siècles, s'est forgée l'identité de la France. Mais son attachement à la Nation française, pour exclusif qu'il ait pu être, n'était pas une négation des autres. Profondément ancrée au cœur de sa pensée, l'idée nationale a été à la fois le moteur de son action et le prisme de sa vision du monde. Ce nationaliste ombrageux comprenait le nationalisme des autres, et le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes n'était pas chez lui une affirmation de façade, mais un principe essentiel valable pour la France et en dehors d'elle, de Paris à Phnom-Pen.

Comment aujourd'hui ne pas souligner le symbole que représente l'effacement de Yalta par la signature hier de la Charte de Paris, d'où le Général de Gaulle avait si souvent dénoncé la logique des blocs étouffant, ou canalisant au profit d'une grande puissance, les aspirations à la souveraineté et à l'indépendance. Son engagement dans la décolonisation qui a pu surprendre, jusque — et surtout — dans le milieu dont il était issu.

Le Général de Gaulle avait senti, mieux que bien de ses contemporains, le caractère irrépressible de la soif d'émancipation des peuples du tiers-monde. Il avait vu, comme le rappelait lundi le Premier ministre, M. Michel Rocard, évoquant sa mémoire, que *« la grandeur de la France n'était pas de tenter de conserver son empire au mépris de ses propres valeurs, mais, au contraire, d'y mettre fin de son propre choix et de créer avec ses anciennes colonies des relations privilégiées. Ce qui fut fait, et demeure aujourd'hui une carte maîtresse pour l'audience et la place de notre pays dans le monde ».*

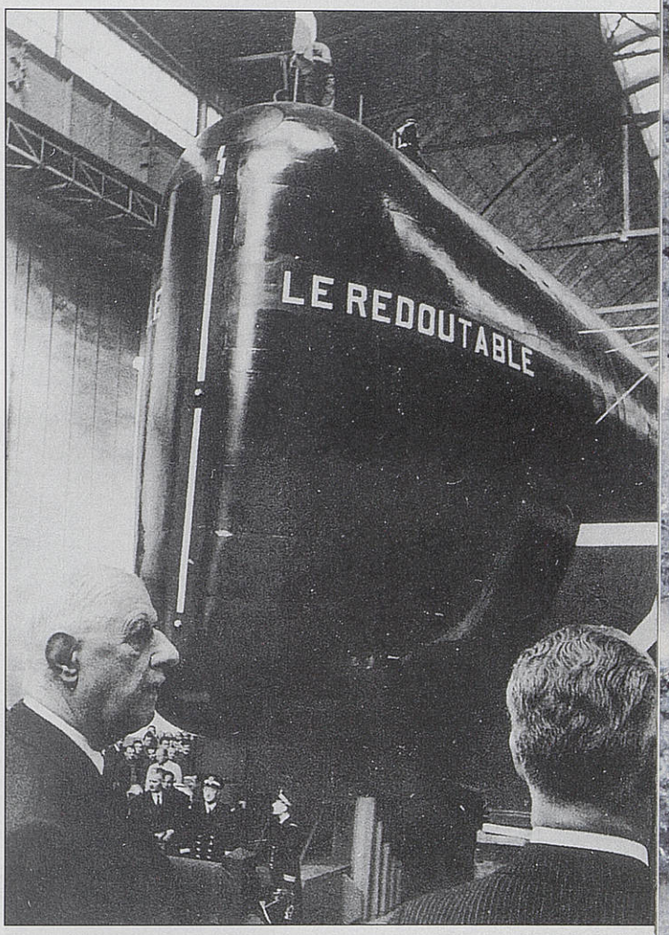


Voyage officiel aux USA.

Pour inquiétante qu'elle puisse parfois paraître dans ses conséquences immédiates, la montée des nationalismes à laquelle nous assistons aujourd'hui, partout dans le monde, ne devrait pas surprendre ceux qui ont su tirer la leçon du message que nous a laissé le Général de Gaulle.

Au moment où beaucoup en France, vivent encore la construction de l'Europe avec angoisse et ressentiment, sachons affirmer qu'il n'y a pas nécessairement de contradiction entre une ambition nationale légitime et la recherche d'un projet communautaire collectivement assumé.

Avec André Malraux, en 1962.



Le 9 mars 1967, à Cherbourg, lancement du « Redoutable », le premier sous-marin français à propulsion nucléaire.

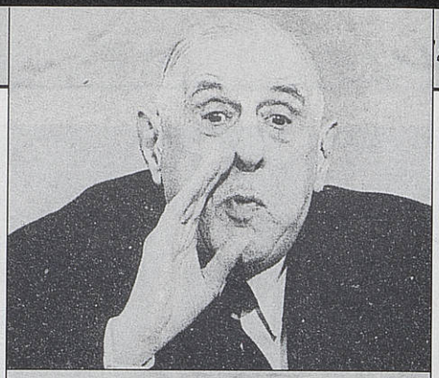
De Gaulle, à Armentières, le 25 septembre 1959.

A Lille, au mémorial de la Résistance et de la Déportation, le 27 septembre 1959.

L'actualité, ainsi, nous renvoie à de Gaulle : il est entré dans l'Histoire, mais cette Histoire est toujours la nôtre, celle de ma génération comme elle sera celle des suivantes. Nous savons aujourd'hui, même si c'est dans un contexte différent, même si nos préoccupations ou notre vision de l'avenir ne sont pas ce que furent les siennes, que la construction de l'Europe ou le développement du tiers-monde ne pourront réussir que dans le respect de l'identité des peuples, et non pas dans son ignorance.

Je rappelais il y a quelques instants que j'appartenais à une génération qui a fait l'apprentissage de la vie publique et accédé à la citoyenneté sous la Ve République. Dans un pays que l'on disait voué par tempérament à l'instabilité, — en forçant sans doute un peu la réalité historique —, et qui a été, il est vrai, gros consommateur de constitutions, force est de constater que des institutions fonctionnent sans à-coup majeur depuis plus de trente ans, et son entrées dans les mœurs au point que bien des Français — surtout les jeunes — doivent les vivre comme des données constantes de notre histoire.

A la fosse 6 d'Haillicourt, le 25 septembre 1959.



Vingt ans après la disparition de leur fondateur, ces institutions que l'on disait construites à sa mesure et presque pour son usage exclusif ont survécu, portées et habitées par d'autres. Elles ont, c'est évident, écarté le fléau de l'instabilité ministérielle chronique, avec des majorités de circonstance faisant tomber des gouvernements sans offrir de solution de rechange. Elles n'ont pas constitué le frein que certains

Un certain style gaullien de la conférence de presse.

craignaient à l'alternance, intervenue trois fois en moins de dix ans. Elles ont permis à des majorités successives la continuité dans l'action, fait capital en démocratie. Car c'est inscrite dans la durée qu'une politique peut produire ses effets et donc être à même d'être vécue et jugée par nos concitoyens.

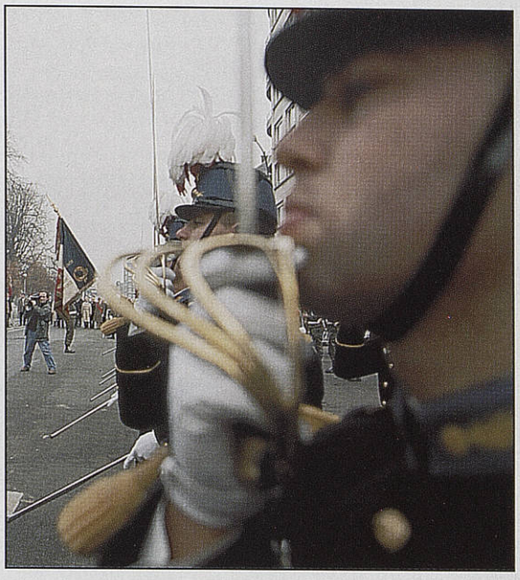
Je disais à l'instant que Charles de Gaulle appartenait à l'Histoire. En y entrant, il nous a légué son patrimoine. Cela n'interdit pas, bien au contraire, la liberté de jugement. Son œuvre, son action ne constituent pas un bloc. Mais le regard critique que nous pouvons porter sur cette action, au nom de nos valeurs, de nos convictions ou de nos analyses, ne doit jamais faire oublier l'essentiel. Les grands hommes sont rares. Les grands hommes qui créent sans par ailleurs beaucoup détruire, plus rares encore. Charles de Gaulle était de ceux-là.

Notre patrie lui doit et lui devra toujours ce qu'il représenta pour elle dans l'épreuve, comme plus tard la poursuite d'une œuvre qu'il nous revient, collectivement, de continuer aujourd'hui et qu'il définissait ainsi : *« Il ne s'agit plus, comme au long des siècles, de vivre aussi tranquilles dans des conditions immuables. Il s'agit de prendre part aux grands courants qui emportent notre époque et notre pays ».*

Irlande, juin 1969.

Philippe de Gaulle et Pierre Mauroy saluent les représentants des résistants et des anciens combattants.

22 novem



A la fin de la cérémonie, les personnalités se rendent à la Citadelle.

bre 1990

« LILLE-ACTUALITÉS » 1er trimestre 1991
Une publication de la Ville de Lille

Conception et réalisation graphiques : Magenta Images, Richard Rapaich
Coordination : Service Communication Information Municipale (SCIM)
Recherche iconographique : Daniel Rapaich
Photos : reproductions de documents d'archives et de collections privées
(Coll. J. Maillot, Collège Stanislas, Keystone, Nord Éclair, Nord Matin, R.Decker/Dernières Nouvelles d'Alsace, B.B.C., W.O.M., A.F.P., Imapress, Interpress, Studio Moderne/O. Blamart, Intercontinental, Topix, E.C.P.A., Institut Ch. de Gaulle, Dalmas/Sipapress, Elliot Erwitt/Magnum, Gisèle Freund, U.P., S. Comtesse/La Voix du Nord, J.P. Bonnotte/Gamma, Sygma, Paris Match.)
Reportage : Philippe Beele, Daniel Rapaich/SCIM, Max Lerouge/CUDL
Impression : Guillaume - Dépôt légal en cours

Cet ouvrage est offert par la Ville de Lille.

"Jamais
la fortune
n'a trahi une France
rassemblée

C. de Gaulle